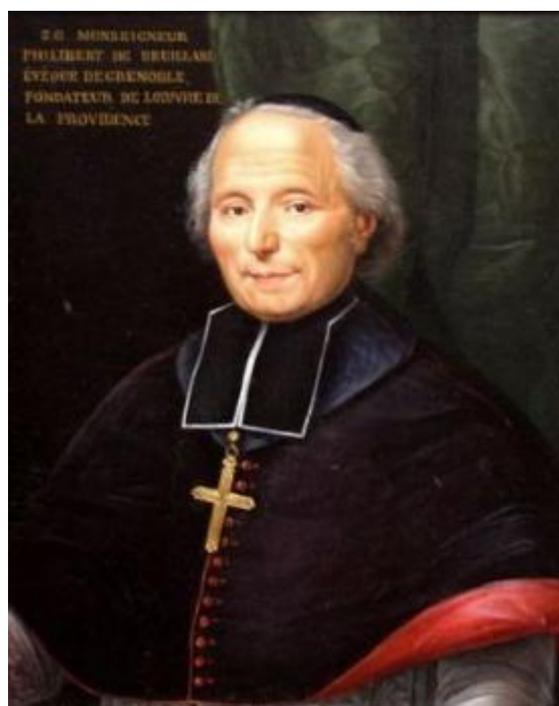


La g@zette

du Valbonnais

N° 210 – Juin 2025

Une relique de la **vraie croix** aux *Engelas*



En 1848, la paroisse des Engelas reçoit de Monseigneur de Bruillard un véritable trésor...

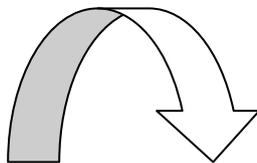
A partir de notre N° 207, Jean Jacques DELCLOS nous raconte le véritable chemin de croix enduré par la paroisse des Engelas, avec ses stations douces ou douloureuses. Quand la Révolution survient, c'est la montée au calvaire. Mais, le 19 août 1845, après dix lustres de « veuvage », deux cloches au grand branle, accueillent le nouveau curé Champon.

Il devait céder la place en 1847 à un prêtre qui sera très aimé et reconnu de ses paroissiens et de sa hiérarchie: François BEAUPELLET, qui exercera de 1847 à 1855.

« Le 16 octobre de l'an 1847 le soussigné nouveau desservant de la paroisse des Angelas remercie bien sincèrement les habitants du hameau de l'accueil bienveillant qui lui ont fait et Monsieur Champollion, maire, de l'hospitalité amicale et généreuse qu'il m'a donnée pendant 10 jours » écrivait-il alors.

Sous son ministère un événement inouï marquera la vie de la paroisse :

« Le 11 du mois d'avril de l'an 1848 la paroisse des Enjellas a reçu de sa grandeur Mgr l'évêque de Grenoble deux parcelles du bois de la Vraie Croix renfermée dans une boîte de zinc vitrée. Je l'ai scellée dans l'ancien petit ostensor de la paroisse et exposé à l'adoration des fidèles le 21 du même mois Vendredi Saint l'authentique. »



Pourquoi un tel cadeau à notre humble paroisse ?

Monseigneur Philibert de Bruillard, l'évêque de Grenoble qui gratifia ainsi la paroisse des Angelas de ce rare trésor est un personnage éminent. On le dit fils naturel de Louis XV, il est l'évêque qui a reconnu la réalité de l'apparition de Notre Dame de la Salette et y a fait réaliser les aménagements pour la création du sanctuaire. Il a d'ailleurs souhaité que son cœur soit enseveli dans la basilique tant il a été marqué par nos montagnes et ému par ce miracle. Le « chemin des pères » a alors été créé par les missionnaires de La Salette pour se rendre sur le lieu de l'apparition, au départ des Angelas et il devait y avoir affluence de croyants en partance. On peut penser que le prélat a voulu, par son don, fortifier les marcheurs dans leur foi les avant la longue ascension à accomplir vers le site de l'Apparition Mariale.

François Beaupellet devait mourir subitement à Lavaldens le 20 mars 1855, suscitant une grande émotion :

« Le 22 mars 1855, à dix heures du matin, nous prêtres soussignés, Collomb, archiprêtre du canton de Valbonnais, Poncet, curé d'Entraigues, Giraud, curé du Périer, Cuinot curé de Lavaldens, Juvin curé de Valjouffrey et Rebuffat curé de Moulin-Vieux, à l'issue de la sainte messe sur le corps, officiant Monsieur l'archiprêtre, avons donné la sépulture à Monsieur François Beaupellet, curé des Enjellas, fils de Benoît Beaupellet et de Benoîte Drumillon mariés du lieu de Jailleux près de Bourgoin, âgé de 48 ans décédé le 20 dudit mois à 10 heures du matin au lieu-dit Moulin-Vieux, paroisse de ce canton où il s'était rendu pour exercer son ministère à l'occasion du jubilé. À la nouvelle douloureuse de la mort de ce digne ecclésiastique, les paroissiens des Enjelas au nombre de 20 se transportèrent à Moulin-Vieux pour réclamer le corps de leur vénéré pasteur pour l'inhumer à la place qu'il s'était choisie dans le cimetière des Enjelas auquel il avait lui-même et à ses frais fait d'importantes améliorations. Dans cette paroisse qu'il affectionnait il fut l'ami et le soutien des pauvres qu'il secourait avec autant de largesse que de modestie. Ses vertus le firent apprécier et aimer de tous et tous aussi voulurent l'accompagner jusqu'à la tombe pour exprimer et payer à sa mémoire un juste tribut de reconnaissance.

Les paroissiens de Moulin-Vieux de Lavaldens, d'Oris, de Valbonnais que traversa le convoi funèbre accompagné de Monsieur Rebuffat qui avait administré les derniers secours de la religion à ce bon prêtre lui rendirent les honneurs convenables. Les confréries des Enjelas en compagnie de Monsieur Poncet curé d'Entraigues, malgré la pluie battante, se portèrent à l'encontre de leur vénéré pasteur et l'ont ramené processionnellement jusqu'à l'église des Enjelas où l'attendait la population profondément émue. »

Ce transfert du corps du défunt montre l'extrême attachement de la population à son pasteur, à une époque où il était plutôt d'usage d'enterrer les morts au lieu de leur décès. Ainsi, un habitant de Gragnolet s'étant tué à la Chainette, il fut enseveli au cimetière des Angelas, et pas conduit à Entraigues.

La vieille église avait été peu à peu agrandie mais était devenue malsaine, tombant en ruine, irréparable et malcommode. Une nouvelle église, celle que nous voyons actuellement, a été construite en 1882 par l'architecte J. RIONDET, sur les ruines et peut être en partie sur les fondations de l'ancienne, ce qui expliquerait certaines fissures actuelles.

Le 7 mai 1882, sous l'épiscopat de Mgr Armand Joseph Fava, Monsieur Louis François Berlioux curé archiprêtre de Valbonnais délégué, bénit la première pierre de la nouvelle église des Angelas en présence de Monsieur Faure curé de Valjouffrey qui donne le sermon et de Monsieur Artaud curé de la paroisse.

On sait peu de choses du curé Berlioux, qui exerçât à Valbonnais de 1875 à 1895, si ce n'est qu'il vivait au presbytère avec sa nièce, Melle Célestine Berlioux, et que sa nomination par l'évêque avait dû être approuvée par le Président de la République, Patrice de Mac Mahon.

Face à l'église, une vaste maison curiale a ensuite été érigée. Le curé Casimir Plot a acheté le 17 septembre 1892 une parcelle de verger à Séraphin REY pour la somme de 500 francs. Il y a fait édifier par le malheureux architecte Rivoire (cf. la Gazette du Valbonnais N°199 de juillet 2024) un presbytère, ayant obtenu pour ce faire un premier secours de 8.500 francs de la Grande Chartreuse à cet effet et un second de 1 000 francs le 1^{er} mai 1899.

Mais la paroisse fut supprimée le 2 décembre 1912 « grâce aux manœuvres sectaires du maire Béthoux, petit-fils par alliance de Maître Champollion qui recevait si cordialement messieurs Champon et Beaupellet ! » selon l'appréciation du curé de Valbonnais MOUTON, qui était

en guerre contre ce maire anticlérical. Dignes de Don Camillo et Peppone, leurs querelles furent intenses, la plus amusante étant l'interdiction, le 9 août 1912, par le maire des processions religieuses au motif qu'il y avait trop de circulation dans Valbonnais à cause de l'afflux de touristes et de leurs véhicules !

Les curés desservant la paroisse des Enjellas, après la révolution, furent :

André CHAMPON 1845- 1847, desservant,

François BEAUPELLET 1847-1855

Bruno PELLAFOL 1855-1878

Augustin ARTHAUD 1878 – 1887

François MARTIN 1887-1888

Casimir PLOT 1888 – 1902



Saint Jacques de Compostelle

Mais ne croyez pas que cette suppression marquait la fin de la vie religieuse aux Angelas ! Un nouveau rebondissement allait survenir : le binage dans l'église !

FIAT UT PETITUR !

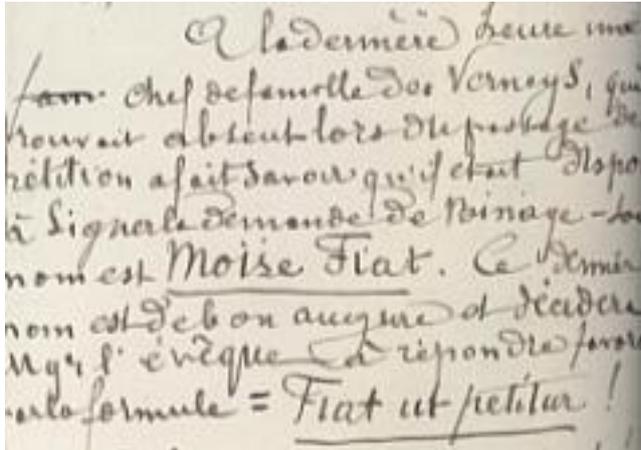
Les fidèles de l'ubac ne voulaient pas abandonner leur lieu de culte et rédigeaient alors le 8 septembre 1913 une pétition pour obtenir de Mgr l'évêque de Grenoble la faveur du « binage » dans leur église !

Quel était le but de cette démarche ? Ecartons l'idée que les paroissiens voulaient biner le sol de l'église pour y faire du jardinage, le binage est en réalité l'autorisation donnée à un prêtre, par son évêque, de célébrer deux messes le dimanche dans deux églises différentes. Les ouailles des Angelas souhaitaient que le curé de Valbonnais puisse venir célébrer la messe dans leur église les dimanches et jours de fêtes. C'est le fameux « biscantando » qui avait été exclu par l'évêque en 1660.



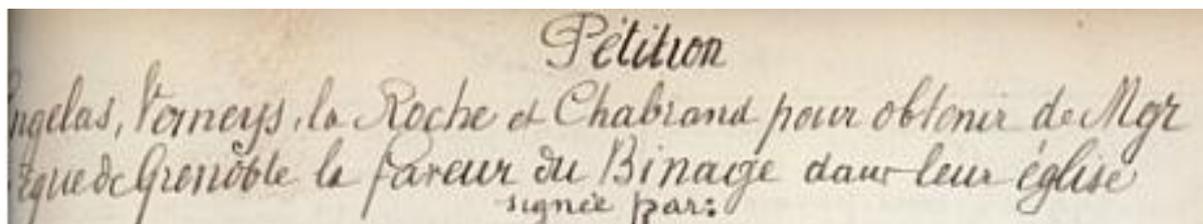
L'Abbé MOUTON, curé,
Archiprêtre de Valbonnais

L'abbé Mouton, curé archiprêtre de Valbonnais qui avait orchestré la démarche raconte ce qu'il voit comme curieux signe du ciel à cette occasion. « *Alors que 159 personnes avaient signé la pétition, à la dernière heure un chef de famille des Verneys qui se trouvait absent lors du passage de la pétition a fait savoir qu'il était disposé à signer la demande de binage. Son nom est Moïse FIAT. Ce dernier nom est de bon augure et décidera Monseigneur l'évêque à répondre par la formule « FIAT UT PETITUR ! ».*



En dernière page de ce numéro, la liste des 160 qui ont dit OUI, celle des 21 qui ont dit NON.

De fait, comme il le présentait, avec 160 signataires en faveur du binage contre 21 refus de signer, la pétition était un franc succès si bien que le Vicaire Général de l'évêché, mandaté par l'évêque, faisait droit à cette demande dès le 19 septembre 1913 par la formule latine rituelle : « **Fiat ut petitur** », « Qu'il soit fait comme il est demandé ».



Le culte reprenait avec une première messe célébrée le 12 octobre 1913 à 8 heures par le curé Mouton, archiprêtre de Valbonnais. Un grand mariage s'y tenait, le 27 novembre, « *celui de Melle Louise Champollion, fille de M. Joseph Champollion, conseiller paroissial, avec monsieur Paul Galvin, du cercle catholique, fils de M Désiré Galvin, conseiller paroissial, Les chanteuses assistent à la messe et chantent pour témoigner leur reconnaissance à la nouvelle épouse en qui le chœur de chant perd une excellente soliste . Les enfants de Marie dressent un autel à la Sainte vierge à l'angle du Maître Autel* » on imagine l'animation qui a dû régner !

Hélas, la guerre éclatait et le samedi 1^{er} août 1914, à 6h du soir, l'affiche de la mobilisation générale était apposée à la porte de l'église. Le lendemain, à la messe dominicale, le curé rapporte qu'il a « réconforté les âmes par des paroles émues demandant aux mères d'élever leurs âmes vers Dieu surtout dans la prière du soir en commun et aux enfants d'entourer leur mère de dévouement et d'affection. »

Le 4 août, l'ennemi est entré en France et les rumeurs complotistes fleurissent. Aux Angelas, selon l'abbé Mouton, on déplore qu'un imbécile dise que ce sont les curés qui ont déclaré la guerre. Il réitère sa plainte le 16 août contre « le mensonge que l'on répand surtout aux Angelas que les curés ont payé les allemands pour leur faire déclarer la guerre à la France. Le bruit vient de La Mure, un nommé M... aux Angelas le répand sciemment et un conseiller paroissial !!! M.G le colporte bêtement ». Mais le 29 septembre, le curé nous précise qu'il « lave la tête » à ce bavard plus bête que méchant et le fait quitter ses fonctions de conseiller paroissial !



La famille de Maître Casimir Buisson, greffier, en 1904 à La Roche. Casimir, le père, Marie, Eugène, Louis, Léonie, ses enfants, signeront tous la pétition pour le binage dans leur église. Son trisaïeul, Maître Pierre BUISSON, avait rédigé l'acte de fondation de l'église de 1647 et les requêtes des habitants, son père Féréol, assistait en 1845 au retour triomphal du curé, son descendant, Maître JJ DELCLOS, rédige cet article en 2025 !

Entre 1914 et 1918, ce sont les enterrements des jeunes victimes de la guerre qui marqueront tristement la vie de l'église, le premier étant Auguste Miard dès le 13 octobre 1914. Il sera suivi de tant d'autres...

Aujourd'hui, rattachée à la paroisse de Valbonnais, l'église sert à de rares offices, souvent pour les enterrements puisque le cimetière des hameaux de la rive gauche reste et demeure aux Angelas, mais aussi pour les baptêmes et mariages car l'attachement à ce lieu de culte ancestral si chèrement acquis reste vivace.

JJ DELCLOS



En 1882, une nouvelle église des **Angelas**, sur les ruines de l'ancienne.



